

Jeanny, tu t'es sans doute toujours émerveillé devant le fonctionnement du cerveau.

Déjà, en 1968, quand tu as commencé ta thèse de docteur-ingénieur, tu as voulu un sujet « out of the box », et tu as opté pour la « Représentation électronique du neurone et modèles de réseaux nerveux ». Depuis ce domaine ne t'a pas quitté... En 1980, ta thèse d'état s'intitulait : « Le Traitement de l'information dans les structures nerveuses : étude par simulation numérique et électronique ; application au traitement des signaux ».

Ta vision, Jeanny, n'était pas « le traitement du signal appliqué au signal cérébral », mais c'était une vision à contre-courant : c'était la « compréhension du cerveau au bénéfice du traitement du signal » !

Ensuite, en 1982, tu as créé l'association Neurosciences et sciences de l'ingénieur, pour rassembler tous les scientifiques qui s'intéressaient à comprendre les mécanismes cérébraux : c'étaient des journées scientifiques conviviales, riches de discussions animées, de nouvelles idées et prémices de collaborations étroites.

Puis, tu as coordonné les premiers projets européens au laboratoire, à la fin des années 80, bien sûr toujours autour des réseaux de neurones réels ou formels. Avec différents collègues, tu as aussi monté un cours européen sur les réseaux de neurones à Lausanne, Turin, Barcelone, Grenoble.

Tous se souviennent de ta créativité, de tes idées pionnières nombreuses et fructueuses. Toujours inspiré par les mécanismes cérébraux, tu as ainsi lancé les idées fondatrices de la séparation de sources et de l'analyse en composantes curvilignes. Sur les réseaux neuronaux et le traitement du signal, tu as écrit un livre en 1994. Tu t'es aussi intéressé à la conception d'architectures de calcul dédiées aux réseaux de neurones dans les années 1990 pour pallier au manque de puissance des calculateurs de l'époque.

Enfin, tu t'es passionné pour la vision, toujours inspiré par les neurosciences. En 2010, tu as écrit le livre « Vision-Images, Signals and Neural Networks : Models of Neural Processing in Visual Perception ». Encore aujourd'hui, il n'y a pas d'ouvrage plus complet et compréhensible dans le domaine. Ce modèle de rétine est à jamais ton modèle, Jeanny, un modèle qui a inspiré tant de travaux et de thèses et qui en inspirera encore beaucoup d'autres.

Lorsque que tu es parti en retraite, tu as aussitôt créé le Neurocercle qui était l'occasion de continuer à réfléchir à ces questions, à inviter des conférenciers passionnants, et à faire partager ta curiosité et ta passion.

Jeanny, d'abord au laboratoire de traitement d'images et de reconnaissance de formes (le LTIRF) puis au laboratoire des images et des signaux (LIS), et enfin à GIPSA-lab, tu as été une personnalité hors du commun. Tu as eu de nombreux doctorants et je crois que la première chose que tu as su leur insuffler, à tous, outre la rigueur et l'intégrité, c'est ta passion pour modéliser et comprendre le cerveau.

Jeanny, tu étais aussi un enseignant compétent et exigeant, tant en conception de circuit analogique que pour ton cours de traitement du signal et celui de perception

visuelle, plus proche de ton domaine de recherche. A l'ENSERG, Jeanny, tu étais aussi un professeur redouté et encore « out of the box » : en effet, outre sa carrure impressionnante, Jeanny faisait passer des étudiants au tableau dans l'amphi ! Nommé professeur en 1983 à l'ISTG (maintenant Polytech), tu en es devenu quelques années plus tard le directeur.

Jeanny, pour tous tes doctorants et de nombreuses personnes qui t'ont cotoyé, tu concrétises le fait que, dans la vie de chacun, il y a quelques rencontres essentielles. On s'aperçoit souvent plus tard combien elles ont infléchi notre parcours et contribué à faire de nous ce que nous sommes devenus.

Tous tes amis, en Belgique, en Espagne, en Allemagne, en France bien sûr m'ont envoyé des messages en évoquant le grand scientifique, pionnier par ses idées, et le compagnon malicieux et aimant la vie et les moments conviviaux, et en me livrant quelques souvenirs et anecdotes.

Ah, les voitures rapides. Michel en a déjà parlé. Bien sûr, avec Pierre Demartines, c'était un domaine de connivence supplémentaire. Giansalvo en a certainement d'autres souvenirs : il était très bavard... Lors de trajets en voiture, par exemple pour aller à des conférences, Jeanny tu avais trouvé la parade : Il suffisait d'accélérer pour le rendre muet. A l'ISTG, à une époque, nombre d'étudiants t'appelaient le prof à la Subaru ! Le savais-tu ?

Jeanny, tu avais un très grand charisme, avec une ouverture vers toutes les cultures et les langues étrangères de toutes nationalités. Tu connaissais d'ailleurs de nombreux mots dans bien des langues... En particulier des mots un peu verts, et je me souviens qu'à l'arrivée d'étrangers au labo ou lors de conférences, tu montrais avec malice tes connaissances en argot et injures diverses et tu cherchais toujours à les enrichir !

Jeanny, tu aimais aussi raconter des histoires, petites et grandes, tu aimais faire des jeux de mots... Et tu savais raconter ces histoires avec malice mais avec le même brio et les mêmes yeux pétillants que lorsque tu donnais une conférence.

Jeanny, tu passais beaucoup de temps avec tes doctorants, à réfléchir avec nous parfois en réunions larges, plus souvent en tête à tête dans ton bureau. C'était alors autour d'une feuille blanche que tu remplissais au fur et à mesure de la discussion avec ton rotring rouge, au milieu de volutes de fumée.

Jeanny, tu étais aussi un homme très chaleureux avec tes doctorants et tes collaborateurs. Tous s'en souviennent. Et nous nous souvenons que nous étions accueillis aussi chaleureusement par Gilberte, et en toute simplicité. Ma première fois chez toi, étudiant en DEA, c'était encore dans votre appartement de Saint Egrève après une longue journée de travail... Et Gilberte que je voyais pour la première fois et qui préparait le diner, me demande avec son accent chaleureux des Hautes-Alpes : « Christian, tu peux sortir les enfants du bain ? »

Tu te souviens Jeanny, de la confection du foie gras et du confit avec les canards gras que nous ramenait Mylène. Et du cognac que tu appelais en rigolant « Mac Culloch et Pitts » parce qu'il était de 1943 comme leur fameux papier, et que tu nous faisais offrir par Jean-Claude à Neuro-Nimes. Les barbecues dans ton jardin, les bons repas, les

dégustations de vins, les conférences un peu partout dans le monde. C'était aussi l'époque du TIRF, un petit labo de copains avec une ambiance familiale. Marino appelait affectueusement ton équipe : « Les NeuNeu » en référence à notre sujet de prédilection, et surtout à la passion qui nous habitaient tous.

Jeanny, que dire de plus ? Tu es à jamais dans nos mémoires. Outre l'exaltation de la recherche, nous avons tous partagé tant de bons moments avec toi. Tu vas nous manquer. Ton départ nous laisse tous orphelins.

*Texte de Christian Jutten, professeur émérite Université Grenoble Alpes*